

# Serge Malenfant de mur à mur



Geneviève  
PROULX

**Toute la ville en parle. Tout le monde est d'accord. Les gigantesques murales peintes sur les horribles murs aveugles du centre-ville par l'organisme M.U.R.I.R.S. sont tout à fait extraordinaires. Le travail accompli par des milliers de coups de pinceaux est colossal, mais ô combien impressionnant!**

Sans Serge Malenfant, le président et fondateur de l'organisme, personne ne pourrait admirer ces œuvres d'arts. Son dévouement et surtout son entêtement font qu'aujourd'hui les Sherbrookoïses peuvent s'enorgueillir de quatre fresques historiques situées au centre-ville.

Formé en graphisme et aux beaux-Arts de l'Université Bishop's, Serge Malenfant s'est toujours intéressé à la peinture grand format. Il s'est aussi beaucoup amusé avec les trompe-l'œil dans la scénographie. Puis de fil en aiguille, il s'est retrouvé à la Maison des jeunes de Lennoxville.

« J'ai peint une murale temporaire avec les utilisateurs de la Maison de jeunes. Puis, petit à petit, j'ai eu l'idée de peindre les murs extérieurs de façon plus permanente », explique-t-il.

Les années 1999 à 2002 seront des moments de dur labeur, de négociations, de discussions. Les échafauds étaient loin d'être montés. « Ce n'est vraiment pas facile de mettre sur papier les chiffres, les gallons de peintures et les retombées économiques qu'entraîneraient la création de ces murales », avoue-t-il.

Le bi-centenaire de la ville s'avérait l'occasion inespérée pour l'artiste et sa joyeuse bande. « J'ai dit au conseil de ville de nous donner la chance de faire une seule murale et de juger par la suite si ça valait la peine que nous continuions. La Ville a alors compris que c'était non seulement faisable, mais qu'il y avait des retombées importantes pour elle », relate-t-il.

La première d'une longue série de murales fut ainsi lancée. L'objectif est maintenant fixé à neuf fresques qui agrémenteront le paysage urbain. Et si ce n'était que du président de MURIRS, le Québec ne serait pas assez grand pour contenir toutes les idées de murales qui lui trottent dans la tête!

Ainsi, après la fameuse murale

de la rue Dufferin, les rues Frontenac et Bowen sont maintenant légataires de la mémoire collective de la cité sherbrookoïse. Dans quelques semaines, les citoyens pourront admirer la petite sœur de la murale de la rue Bowen qui est en chantier depuis le printemps. Et c'est 12 heures par jour, sept jours par semaine que la joyeuse équipe donne vie à ces personnages historiques afin que les Sherbrookoïses puissent admirer la scène avant le début d'août. Vivement que l'on démonte les échafauds!

« Ensuite, nous nous attaquons à une nouvelle murale rue Alexandre et nous souhaitons qu'elle soit complétée avant l'arrivée du froid », espère le grand chef de la bande de créateurs d'imaginaire.

Fort de ces quatre murales, Serge Malenfant est devenu une référence au Québec en la matière. « Je reçois plusieurs téléphones d'autres municipalités qui veulent recourir à nos services. Par contre, ma priorité c'est Sherbrooke », assure-t-il.

Serge Malenfant a la ville de Sherbrooke dans la peau. « Je suis très attaché à cette ville », admet-il. C'était donc important pour lui que les murales soient réalisées par des gens d'ici pour les gens d'ici. D'ailleurs, les 13 artistes qui composent son équipe sont tous natifs d'ici.

Et les Sherbrookoïses lui rendent bien cet attachement. « C'est vraiment impressionnant de voir les gens qui arrêtent chaque jour devant notre travail. Nous sentons très bien la population qui est derrière nous. C'est ce qui nous donne le goût de continuer », livre-t-il.

Pendant la morte saison, Serge Malenfant et ses muralistes exploitent leurs talents dans le milieu privé. Ainsi, le Caffucino, le Centre de réadaptation de l'Estrie et le Café Ostéria sont du nombre des entreprises qui ont eu recours à leurs services.

« Et c'est pendant l'hiver que nous préparons nos projets, nos demandes de subventions, bref, toute la paperasse nécessaire à l'actualisation des murales », note-t-il.

Et tel le capitaine d'une équipe gagnante, Serge Malenfant ne peut passer sous silence le travail extraordinaire et l'implication des travailleurs de MURIRS. « Ces murales sont véritablement un gros travail d'équipe. Sans eux, aucune de ces murales n'aurait pu voir le jour », insiste-t-il.

Il ne vous reste qu'à prier Saint-Luc, le patron des peintres, pour que continue cette fabuleuse aventure picturale.



Serge Malenfant est le président de l'organisme M.U.R.I.R.S.

MACOM, VINCENT COTNOR